

avant tout centrer leur action sur le caractère prolétarien et démocratique que doit revêtir le nouveau pouvoir, en favorisant l'extension de tout organisme démocratique de masse, l'amplification de ses fonctions et son épuration de tout élément koulak ou bourgeois. La critique la plus fondamentale que nos sections adresseront aux directions stalinienne portera sur l'équivoque que la théorie de la « démocratie nouvelle » laisse encore planer sur le caractère de classe des régimes qui sont en voie d'instauration dans les pays asiatiques, et sur toute pratique de collaboration de classe qui s'appliquerait dans la composition et surtout dans la direction des organismes de masse assumant le nouveau pouvoir.

Nos sections doivent combiner la défense inconditionnelle des révolutions asiatiques contre les attaques de l'impérialisme, à une politique élastique, non ultimative à l'égard des régimes en cours d'instauration dans ces pays ; cette politique, tout en étant intransigeante sur le caractère de classe et l'organisation démocratique du nouveau pouvoir, saura tenir compte des difficultés objectives de chacun de ces pays, et du problème paysan, qui intervient en ce qui concerne l'ampleur et le rythme de l'application des mesures économiques et sociales.

Loin de s'isoler en critiquant du dehors le mouvement des masses, nos sections doivent s'y intégrer le plus profondément possible en développant une activité constructive, adéquatement exprimée dans leur programme.

Dans des pays comme la Corée du Sud, la Malaisie, la Birmanie, le Vietnam, où se poursuit la lutte pour le pouvoir, nos sections participeront acti-

vement à cette lutte, porteront leur critique fondamentale sur la nécessité de lier l'effort de guerre nécessaire, la lutte purement militaire, à un programme social donnant dès maintenant satisfaction aux paysans pauvres et au prolétariat, et à leurs aspirations démocratiques ; tout sacrifice de ces revendications au nom du maintien de l'unité nationale du front anti-impérialiste ne profitant qu'aux classes réactionnaires indigènes et à la direction bureaucratique du mouvement, et décourageant à la longue les masses qui supportent l'essentiel de l'effort militaire.

Dans des pays comme les Indes, l'Indonésie, Ceylan, qui paraissent avoir trouvé leur indépendance et dans lesquels la bourgeoisie indigène gouverne directement, la lutte de nos sections est essentiellement la même que dans les pays impérialistes, en tenant compte toutefois que la bourgeoisie s'y est avérée incapable de résoudre les tâches de la révolution démocratique, et que la réforme agraire, en particulier aux Indes, reste toujours à faire.

Nos sections métropolitaines, en particulier en France et en Hollande, ainsi que l'organisation trotskyste aux Etats-Unis et les trotskystes de Grande-Bretagne, conscientes que le développement de la révolution antiimpérialiste en Asie constitue actuellement le principal facteur aggravant le déséquilibre du monde capitaliste en général, soutiendront inconditionnellement ces révolutions, en mobilisant les masses de leurs pays respectifs pour faire échouer tout effort impérialiste d'amorçage d'une contre-offensive efficace destinée à reconquérir le secteur fondamental du domaine colonial lui échappant.

NOS TACHES PARTICULIERES

Le II^e Congrès Mondial de l'Internationale a souligné que le développement de nos idées et de notre organisation dans le monde colonial devait être une de nos préoccupations dominantes. La faiblesse de nos moyens ne nous a toutefois pas permis de consacrer tous les efforts nécessaires dans cette direction.

Les thèses du Congrès Mondial ne sont encore qu'une préface à notre travail et à notre élaboration dans le domaine colonial. D'autre part, l'installation d'un sous-secrétariat en Extrême-Orient a jusqu'à présent été retardée par insuffisance de moyens techniques et financiers.

De nombreux indices nous prouvent qu'un développement relativement rapide nous est ouvert. Mais nous ne pourrions en récolter les fruits qu'à condition de réaliser les efforts indispensables à cet effet. Cela suppose tout d'abord l'existence au sein de l'Internationale d'organismes très spécialisés composés de militants expérimentés consacrant entièrement à cette tâche.

Un travail d'étude et d'élaboration permanente s'impose sur les problèmes nombreux et très divers que soulèvent les particularités des territoires coloniaux. La simple répétition de la théorie de la révolution permanente ne suffit pas. Il faut l'appliquer aux conditions particulières du développement historique et social et à la réalité actuelle.

La tâche la plus importante consiste à former de solides cadres coloniaux non seulement armés de notre programme général mais sachant surtout appliquer ce programme aux conditions de leur pays. C'est ce travail qui conditionne tout le développement de l'action de l'Internationale dans le domaine colonial, tendant à en faire une force politique, le centre de ralliement des masses opprimées. La formation du sous-secrétariat mentionné ci-dessus y contribuera considérablement.

La création d'un sous-secrétariat en Extrême-Orient est, quelles que soient les difficultés de réalisation, de plus en plus indispensable pour l'avenir et de nos mouvements et des développements